

Michel Foucher

Atlas

DES MONDES

FRANCOPHONES

Préface d'Alain Borer

COLLECTION **LIGNES** DE REPÈRES

EDITIONS
MARIE B

SOMMAIRE

| | |
|--|---|
| FRANCOPHONIE, PATRIE MONDIALE , préface d'Alain Borer | 5 |
|--|---|

| | |
|---|---|
| INTRODUCTION : LA FRANCOPHONIE ET SES MONDES | 9 |
|---|---|

| | |
|--|----|
| PREMIÈRE PARTIE : GÉOGRAPHIE DE LA LANGUE FRANÇAISE | 11 |
|--|----|

| | |
|--|----|
| Définitions et dénombrement : les chiffres, entre mythes et réalités | 12 |
| Diffusion historique de la francophonie | 14 |
| Populations francophones dans le monde selon l'OIF | 16 |
| Qui parle français, selon l'OIF ? | 18 |
| L'apprentissage du français dans le monde | 20 |
| Le français, langue de communication | 22 |
| L'Organisation internationale de la francophonie | 24 |
| Présences francophones en Europe | 26 |
| Présences francophones de la zone Méditerranée-Golfe | 29 |
| Présences francophones en Afrique subsaharienne | 31 |
| Présences francophones en Asie | 34 |
| Présences francophones dans les Amériques | 36 |

| | |
|-----------------------------------|----|
| GALERIE DE PORTRAITS | 38 |
|-----------------------------------|----|

| | |
|---|----|
| SECONDE PARTIE : LES MONDES FRANCOPHONES | 39 |
|---|----|

| | |
|--|----|
| Géopolitique des mondes francophones : la force du polycentrisme | 40 |
| Les francophonies du Nord (hors France) | 42 |
| Les francophonies du Sud | 45 |
| Géographie mondiale des Alliances françaises | 48 |
| Les autres grandes alliances linguistiques et les frontières des francophonies | 52 |
| Francophonies, économies et migrations | 54 |
| Francophonies et crises stratégiques | 57 |
| Les chantiers de la francophonie | 60 |

FRANCOPHONIE, PATRIE MONDIALE,

préface d'Alain Borer

« Nous pratiquons la langue française.
Celle-ci n'est pas seulement pour nous un instrument de communication.
C'est aussi un moyen de vivre. »

Francis Ponge

Pour Érika

Vue du ciel

« As-tu des nouvelles de ton voisin Michel Foucher ? » téléphone Régis Debray. Oui, il se trouve du côté de la planète Mars, pour l'instant. C'est sa carte *Air France* qui vient de le lui annoncer. À force de survoler le monde, il a accumulé tellement de miles (ainsi compte-t-on à *France is in the Air*), qu'il en cumule un million d'avance ! Sur Mars comme sur la Terre, il sera bien capable de discerner des frontières. Plus tard, je veux être comme Michel Foucher : voyager au loin, géographe. Voyager avec lui c'est comprendre, et l'on voyage par les cartes :

ainsi dans ce livre, à nouveau, nous planons à bord de la *Station spatiale internationale* et par le hublot le géographe explique le monde qui défile en-dessous. C'est un homme de terrain qui prend de la hauteur. Il a *L'obsession des frontières*¹ mais de là-haut nul ne les voit. Il aplatit la terre pour mettre les choses en relief. La langue française étant une des rares langues sur lesquelles le soleil ne se couche pas, pourrait-on dire comme Charles Quint devant la mappemonde, on la comprend mieux du ciel :

le front au hublot, l'homme de *Fronts et frontières*² (tel est le titre de ce livre en forme de borne, paru en 1991, qui l'imposa comme un spécialiste mondial de la question, le shérif étoilé de tous les litiges, le conseiller aulique des princes et des turbans !), cet athlète des atlas nous conduit à un *tour du monde géopolitique* (tel était le sous-titre de ce livre, objet vernien savant) ; établissant les cartes superposées de la « francophonie » (sans majuscule, le mot désigne un espace linguistique de taille mondiale), Michel Foucher met en reliefs nuancés trente-deux pays et communautés francophones sur cinq continents, précise les chiffres, déchiffre, défriche (mais c'est le lecteur-voyageur qui les grapille à sa guise, car un atlas n'est pas autoritaire, en altitude on est libre comme l'air) :

et d'abord on voit pour la première fois et en tous ses détails cette étendue décrite et commentée en livres (par Gabriel de Broglie, Thierry de Beaucé, Jean-Marie Borzeix, Hervé Bourges...), la Francophonie disséminée sur la planète ! On tombe des nues ! Pendant que les uns parlent en langue de Molière, les autres rêvent en langue de Molière ; on se relaie d'un hémisphère à l'autre. Débarquant après de longs déboires sur un lagon turquoise des Tuamotu, il me fut un beau matin donné de le croire : *le paradis est francophone*³ ! Ce qui se donne comme une première évidence n'est pas « la » francophonie, mais notre francophonie, au sens nullement d'une possession mais d'une appartenance, un espace de commune entente, un projet immense, émouvant et fragile... : la carte comme approche du Réel fait rêver, la carte-rêve se déplie, exalte les idéaux !

Oyez la carte

Posons l'oreille sur une carte afin d'entendre *bruire* la francophonie, une langue en archipel (dirait-on en pensant à Édouard Glissant) dont cet atlas établit la diversité croissante, et écoutons la langue française *provigner*, selon ce mot des vigneron quand les ceps de vigne prolifèrent, marcottent, fruitent, chez les Ivoiriens avec leurs « *chaussures en-attendant* », en Haïti où aller « *pied poudré* », dans les Caraïbes où « *la farine a pris fin* », chez les Québécois avec cent locutions comme la langue française en a tant inventé — « *J'vous surprands pas trop culotte baissée, là ?* » ;

et pourquoi les francophones de l'Hexagone, infériorisés et pollués de mots anglo-américains jusqu'à l'étouffement, ne prendraient-ils part aux cent cinquante millions de devisants qui inventent en français, le *boutre* de Djibouti, la *ligne verte* du Liban, le *griot* de Guinée, la *bleuetterie* du Nouveau Brunswick, la *cuissette suisse*, l'*élève-couloir* du Mali, la *guiblesse* martiniquaise, le *gros doigt* de la Réunion, la *gongonner* du Bénin, le *minerval* de Belgique, la *sangala* du Burundi, le *siquidilatif* du Congo, le *sisserou* de la Dominique, le *touloulou* de Guyane, le *banqué* de Terre-Neuve, le *banquais* de Saint-Pierre-et-Miquelon, le *blâmage* du Luxembourg, la *barlette* du Val d'Aoste, ou la *femme tu-viens* du Cameroun ?

Ne pourraient-ils encore adopter des concepts nouveaux, tels que l'*apatamer* togolais, le *blédard* marocain, le *compétir* sénégalais, le *corrigateur* tchadien, le *dédevenir* du Jura suisse, l'*okoumé* gabonais, le *placoter* du Manitoba, le *rétracte* burkinabé, le *sans-cas* de Centrafrique, le *tenir son bout* de Louisiane, le *voler la route* rwandais, ou encore la *zondomisation* zairoise⁴ ?

¹ Michel Foucher, *L'obsession des frontières*, Perrin, 2007.

² Michel Foucher, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*, Fayard, 1991, 700 pages.

³ Alain Borer, *Le Ciel & la Carte, carnet de voyage dans les mers du Sud à bord de La Boudeuse*, Seuil, 2008.

⁴ Voir aussi Henriette Walter, *Le français d'ici, de là, de là-bas*, JCLattès, 1998.

Quand on n'en connaît pas toujours le sens, on en reconnaît toujours le son : il s'agit bien de la langue française qui tient, comme toute langue, à ce que Remy de Gourmont appelait *l'oreille collective*, sa *phoné* particulière, il s'agit bien de la *francophonie*, équilibre des consonnes et des voyelles, raffinement du e muet, émission médiane sur la bande radio (parce que la femme a toujours pris part égale à cette langue), fluidité que Nietzsche appréciait comme « une petite musique de chambre », et qui conçoit un interlocuteur délicat et proche, appelle un développement élégant : « quand je parle ou écris français, affirme Fatou Diome, auteure franco-sénégalaise, quittant ma langue maternelle (la langue des Sérères), j'ai le sentiment d'enfiler une robe de soirée ».

L'atlas des mondes francophones ravive cette interrogation portée à l'évidence : n'est-il pas désirable et vital, mais alors *immensément*, de développer « l'engagement francophone de la France, comme une *priorité*, un *impératif national*, à l'égal, et en complément, de son engagement européen »⁵, de l'articuler à cette communauté vaste et variée si l'on songe, à moins que l'on ne se grise, et en pariant sur l'Afrique, au potentiel de « sept cents millions » de francophones en 2050⁶ ?

Partager quoi au juste

Si la langue était un « outil », on trouverait cet *Atlas* sur les rayons du BHV. La preuve qu'une langue n'est pas un « instrument de communication », c'est que *nous sommes à l'intérieur*. La langue nous *traverse* et nous *pense*. Ce qu'elle est, nous ne savons pas le dire ; ce que nous sommes, la langue le sait.

Il faut rêver et *s'entendre* quelque peu sur la langue pour traiter de francophonie.

Une langue est beaucoup plus qu'une série lexicale, c'est principalement une morphologie et sa syntaxe — et telle est la considération fondamentale : « la langue française parlée au Québec, remarquait l'éminent linguiste Jean Marcel dans *Le Joual de Troie*⁷, ne diffère en rien (du point de vue de la syntaxe et de la morphologie) du français commun à tous ceux qui parlent français dans le monde » :

ainsi les langues se constituent en visions du monde singulières, en manière de penser le sujet, l'interlocuteur, la place de l'Autre, la relation homme-femme... ; chacune concevant à sa manière ces instances développe un *projet* singulier : toute langue est un projet qui lui échappe et qui tout à la fois la structure : amuir le je estompe l'ego parlant (le je disparaît même dans *j'aime*) ; donner le verbe tout de suite (c'est-à-dire le droit de m'interrompre) instaure l'espace de la liberté, et présuppose l'égalité avec l'interlocuteur ;

la langue française témoigne à son égard d'un empressement (le *tu* est tout de suite informé dans *je t'aime*, de même que la double négation, qui annonce la négation avant le verbe, est une *prévenance*), quand d'autres langues (la série des langues ouralo-altaïques par exemple) soumettent l'interlocuteur à l'attente du sens, par une grammaire potentiellement tyrannique ; et cette préoccupation de l'interlocuteur construit en langue française la notion de *personne*, dans un souci constant et multiple que l'on appellerait l'*autrisme*⁸ ;

de même c'est d'une façon singulière que la langue française pense la relation homme-femme, non pas dans le neutre qui n'en veut pas connaître (*beautiful*), ni dans la séparation naturalisée (*a/o, bella, bello*) mais en *refusant le marquage au corps* : avec le « e » muet, sa voyelle blanche si fréquente, la langue française conçoit au contraire une *coprésence ontologique* (« aimÉE... »), une valeur subtilement ajoutée qui n'est pas de l'ordre du corps mais du parfum, par brumisation...

Or ce qui distingue la langue française de toutes les autres, c'est son rapport à l'écrit : procédant elle-même de l'écrit, la langue française prend souci d'accompagner l'oral par l'écrit auquel elle renvoie en permanence et qu'elle fait entendre, comme un sous-titrage permanent : si je dis « *ils entrent* », je ne prononce pas la graphie « ent » qui a valeur sémantique :

cette caractéristique que l'on appellerait le *vidimus* ou la vérification par écrit, écartant toute ambiguïté, produit une précision sans égale, engage le locuteur à formuler sa pensée par une réflexion grammaticale, un accord, distingue l'interlocuteur comme un équivalent respecté et exigeant, parachevant la fameuse « clarté » qui légitime la réputation de la langue des Lumières — sa difficulté aussi, qui faisait dire à Kant devant la traduction de son œuvre qu'il comprenait mieux sa pensée en français ;

et c'est ainsi cette particularité, le *vidimus*, qui fait de la langue française par excellence la langue de la littérature, comme tant d'écrivains francophones l'ont compris qui, s'en emparant à leur façon, l'enrichissent encore : « nous l'avons conquise, cette langue française », peuvent s'écrier Bernabé, Chamoiseau et Confiant dans leur *Éloge de la créolité*⁹ en écho au cri de Kateb Yacine qui déclara le français « butin de guerre » ;

un ami écrivain congolais bien connu me disait exactement ceci, sur un campus californien, juste et bel hommage à notre langue partagée : « ce que la langue française m'a apporté, eh bien d'abord elle m'a permis de communiquer avec les écrivains des pays francophones¹⁰

⁵ Michel Guillou, *La Francophonie, nouvel enjeu mondial*, Hatier, 1993, p.172.

⁶ Voir cet *Atlas*, p. 12-13.

⁷ Jean Marcel, *Le Joual de Troie*, éditions du jour, Montréal, 1973.

⁸ Développement de ces thèses : Alain Borer, *De quel amour blessée, réflexions sur la langue française*, Gallimard, 2014.

⁹ J. Bernabé, P. Chamoiseau et R. Confiant, *Éloge de la créolité*, Gallimard, 1993.

¹⁰ Au sujet des auteurs francophones : André Brincourt, *La langue française terre d'accueil*, Éditions du rocher, 1997.

voisins, de les lire et comprendre, et on se connaît tous, Sénégalais, Ivoiriens, Guinéens, Burkinabés, Maliens, Gabonais, Mauritaniens, Nigériens, Tchadiens, Togolais, Rouandais, Maghrébins (il énumérait des noms, y ajouta d'ailleurs des Haïtiens), c'est sa fonction de langue internationale ; mais la langue française est difficile et la bien parler cela t'oblige à lire, parce que les écrivains sont ceux qui la maîtrisent, ce sont eux les modèles qui la font entendre ; or en Afrique on est tout le temps en visite les uns chez les autres, alors j'ai dû me retirer en solitaire pour lire les grands auteurs classiques, et j'ai découvert en quelque sorte l'intimité, et par là plus de liberté intérieure et le goût de l'écriture... » ;

— c'est en cela qu'il est significatif et révélateur que cet *Atlas* pointe les salons du livre de langue française de par le vaste monde. Ils sont le signe particulier de cette langue et de son avenir : il y eut la colonisation, puis les études post-coloniales, et désormais se développe la *littérature-monde en français*¹¹.

L'idéalisation à notre insu

Il importe dès lors de dégager quatre considérations fondamentales : ces représentations procèdent d'une collectivité, dans une acception historique bien plus que spatiale, à la fois millénaire et actuelle, et dispersée désormais sur tous les continents, qui en procèdent autant qu'elles la reproduisent, constituant une donnée d'identité ;

la morphologie (la place du verbe comme place de l'Autre) dépend et provient de pratiques sociales, dans une articulation du Symbolique au Réel ; c'est dire que le « Réel », étendu au mode de vie et de pensée, n'est pas identique d'une langue à l'autre : bien plus que par leurs vocabulaires, les langues se différencient fondamentalement par leurs *idéalizations* ;

ces idéalizations travaillent tout devisant à son *insu* — et sans doute faut-il donner à *l'insu*, qui est de l'ordre du signifié, l'importance majeure et l'extension que revêt *l'inconscient* pour le signifiant ;

ce qui permet de définir la Francophonie, essentiellement, comme une *communauté d'idéalizations à notre insu*.

L'idéalisation en projet

C'est en cela que *ma patrie est la langue* — comme a pu dire Albert Camus dans son discours de Stockholm, lui qui se voulait « écrivain algérien ». La langue française est une patrie sans frontière, c'est dire qu'elle est *polycentrée*. Et c'est en ce sens que cette langue « en partage » (selon la formule de Maurice Druon)¹² ouvre un *espace d'idéalizations*, qui favorise les valeurs communes de cette morphologie longuement élaborée, clarté et précision, esprit d'analyse et dimension critique, liberté, *autrisme* — toutes valeurs *humanistes*, et n'en doutons pas :

c'est là le principe de la Francophonie comme *système de valeurs* tel que l'ont compris dès l'origine Hamani Diori, Habib Bourguiba et Léopold Sédar Senghor¹³. De telles données fondent l'universalité de la langue française dont traita Rivarol : elle se prête à la dé-territorialisation (à laquelle l'engage Yanick Lahens¹⁴) d'autant mieux qu'il s'agit de son projet même ; on ne parle pas de quelque part quand on parle français, la langue française n'a pas de racine végétales.

La malentente

Ces idéalizations ne sont pas séparées du Réel, elles en sont même la condition — par exemple la conception de la relation homme femme en langue française s'articule, dans la réalité historique, à la galanterie, au marivaudage, au libertinage, qui sont tout autant spécifiques à la civilisation française ; mais elles en sont *distinctes*, et c'est ne pas en comprendre les enjeux que de les confondre avec le Réel quand il vient les démentir : le Code noir est rédigé dans la langue de la Déclaration des droits de l'homme ; mais alors, nuance décisive, le code noir est en *contradiction avec les idéalizations* de la langue qui l'énonce ;

c'est pourquoi l'objection de colonisation¹⁵, qu'inspire sans doute « un nationalisme d'affirmation et d'émancipation chez les émergents »¹⁶, ne tient pas, ni l'accusation selon laquelle le « racisme » constituerait « le fond baptismal »¹⁷ de la langue française, affirmation à laquelle Michel Foucher aura répondu par avance dans son livre, *Frontières d'Afrique, pour en finir avec un mythe*¹⁸ :

¹¹ *Manifeste Pour une littérature-monde en français*, 2007 suivi d'un ouvrage collectif Pour une littérature-monde, dirigé par Michel Le Bris, Jean Rouaud et Eva Almassy.

¹² Danièle Sallenave *discours de réception à l'Académie française*, Gallimard, 2013, p.38.

¹³ La francophonie dans la conception de Senghor, pour qui « l'esprit de cette civilisation, c'est la culture française » (discours de l'Université Laval, Québec, 1966).

¹⁴ Yanick Lahens, auteure haïtienne, titulaire de la Chaire Mondes francophones au Collège de France, conférence inaugurale le 21 mars 2019.

¹⁵ Michel Foucher : « Il est temps d'en finir avec le mythe des cicatrices coloniales responsables de tous les maux : les états se sont appropriés cet héritage d'une période coloniale finalement assez brève (1885-1960) au regard de la langue duré et des perspectives de long terme (2013-2063) dessinées par la présidente de la Commission pour l'Union africaine en mai 2013 à Addis-Abeba » ; « l'Afrique est désormais tout aussi responsable du destin de la langue française que la France : son caractère transnational et transversal, son potentiel en tant que langue planétaire. Nous militons pour une langue-monde, une langue de l'en-commun. »

¹⁶ Bertrand Badie, Michel Foucher, *Vers un monde néo-national ?*, CNRS éditions, 2017, p.15.

¹⁷ Achille Mbembe, Alain Maban Kou, « Abolir les frontières du français », *Revue du Crieur*, n°10, Mediapart – La Découverte, 2018

¹⁸ Michel Foucher, CNRS éditions.

ce malentendu dégénère dans le Réel le plus rugueux, à Abidjan, quand des émeutiers détruisent le Centre culturel français, la plus belle salle de spectacle de la ville, comme l'un des symboles de leur aliénation. L'idéalisation échoue sans cesse, mais insiste sans fin et, « en dépit de ces vérités, écrit Jean-Marie Borzeix¹⁹, la langue française est encore perçue dans le monde comme héritière des Lumières (elle en est même l'instrument), comme un des visages de la modernité, de la tolérance, de la laïcité, de la résistance, de la liberté. »

Francophonie ou francosphère

Parmi les idées qui, au cours de l'histoire, ont eu et peuvent avoir encore des effets immenses, se détache celle de la langue française comme enjeu civilisationnel ; il n'est pas sûr cependant que les responsables politiques en aient pris la mesure, et depuis longtemps dirait-on en songeant à ce que seraient ces cartes de la Francophonie si Louis XV avait secouru Montcalm et Duplex, et si Napoléon n'avait pas vendu la Louisiane pour une poignée de dollars... : c'est bien la langue comme civilisation qui nécessite une grande ambition. Ainsi le Président de la République annonça-t-il à l'Académie française, le 20 mars 2018, son intention de faire du français « l'une des grandes langues-monde de demain et un atout dans la mondialisation » ;

Il en va de la politique comme de l'art : il ne faut pas demander aux artistes leurs intentions mais analyser leurs œuvres. On comprend mieux ce qui se passe si l'on déduit les intentions des faits. Pour promouvoir la francophonie, ne conviendrait-il pas d'abord de promouvoir la langue française en France ? Le trope général de notre époque est, au contraire, dans une relation d'infériorisation, celui de la *substitution* — celle du lexique anglo-américain au vocabulaire français dans tous les domaines, y compris ceux qui dépendent de l'État (le *Choose Africa*, après le déplorable *Choose France*), jour après jour : cette domination réelle autant qu'imaginaire (au sens psychanalytique) semble la priorité fondamentale de l'Éducation nationale, qui penche à enseigner non les langues mais toutes les matières en langue du maître, de la maternelle à l'Université : bel exemple pour la Francophonie !

L'*Atlas de la francophonie* fait suite à un *Atlas de l'influence française*²⁰ mais ne dit plus la même chose ; à Bruxelles, « l'anglais, constate Michel Foucher²¹, est devenue de fait la langue officielle », bien qu'elle ne soit plus la langue officielle d'aucun pays de l'Union²² ; est-ce que l'on multiplie les Instituts français à l'étranger ou bien plutôt les ferme-t-on, comme celui de Vienne, sans prévenir, ou milieu de l'année scolaire, au moment où l'Autriche sollicitait son adhésion à l'organisation francophone ?

Ce que fit la Troisième République avec ses instituteurs, c'est exactement cela qu'il faut pour la Francophonie de l'avenir : donner les moyens de former des maîtres, les payer décemment, ouvrir partout des écoles pour filles et garçons, accueillir les étudiants dans nos universités (et non pas les chasser en augmentant les droits d'inscription) ; au sommet de Dakar, en décembre 2015, fut étudié le nombre de professeurs de français nécessaire selon les projections démographiques du continent africain, le plus porteur d'espoir et de jeunesse : le gouvernement français ne l'a pas financé, dans la parfaite continuité de la politique de Louis XV.

Quant à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), dont l'Atlas utilise les statistiques, s'étonne-t-on que « seuls quatre programmes sur vingt-six soient consacrés à la langue française et seulement 14,1% de son budget total ! » ? Dès 1967, un écrivain canadien, Gérard Tougas, avait décrit *La francophonie en péril*. Le Président de la République, garant de la Constitution, dont l'article deux établit que la langue de la République est le français, n'a-t-il pas adoubé, lors du dernier sommet de la Francophonie, l'anglo-américain comme « langue d'usage » pour le monde ?

Ainsi la France contribue-t-elle très efficacement à la promotion de la langue du maître. Il faut tenir pour une catastrophe la substitution de la Francophonie par la « francosphère », conçue comme une vague zone d'influence qui subsisterait à l'abandon de la langue — comme si la « culture » avait la moindre consistance sans la langue.

Sortie dans l'espace

Quand on regarde la planète d'en haut, on arrondit les angles. La carte la plus passionnante serait alors celle des *Alliances françaises*, qui ne prolifère que par passion, générosité, dévouement d'un amoureux à Salvador de Bahia, d'une amoureuse à Lugano — initiatives individuelles partout renaissantes. Penchons-nous, il faut réfléchir sur les cartes, et redressons-nous, il faut agir, pour que la langue française ne cesse de proposer aux frères humains son alternative, pour qu'elle ne cesse de devenir cette puissance formatrice qui exprime le monde pour le transfigurer. « As-tu des nouvelles de Michel Foucher ? » téléphone Hubert Védrine. Oui, il doit être du côté de Jupiter, à présent. J'espère qu'il pourra lui parler en personne.

¹⁹ Jean-Marie Borzeix, *Carnets d'un francophone*, Bleu autour, 2006, p.20.

²⁰ Michel Foucher *Atlas de l'influence française au XXI^e siècle*, Robert Laffont, 2013.

²¹ Michel Foucher, *L'Europe, un dessein, un destin*.

²² La langue officielle principale de l'Irlande est l'irlandais, de Malte, le maltais.

INTRODUCTION : LA FRANCOPHONIE ET SES MONDES

*« La difficulté d'écrire l'anglais m'est extrêmement ennuyeuse. Ah, bon Dieu !
Si l'on pouvait toujours écrire cette belle langue de France ! »*

Charles Dickens, lettre à John Foster, 7 juillet 1850

Cet ouvrage offre une géographie de la pluralité des situations de francophonie. La langue française ? Une norme et une pluralité des pratiques et des littératures, un Etat central et une diversité des statuts et des territoires. Central car la France rassemble encore 72% des francophones dénombrés selon l'origine, langue maternelle ou seconde. Ceci explique la construction francophone, au double sens de position dominante et d'organisation institutionnelle. Dans les autres grandes aires linguistiques, la nation mère est minoritaire, à la seule exception de la Chine, elle-même diverse. Le Portugal ne compte que 4% des lusophones, l'Espagne moins de 9% et le Royaume Uni 16% des anglophones en langue première. L'Egypte ne pèse que le quart des arabophones.

Les mondes francophones rassemblent celles et ceux qui s'expriment en langue française, langue originelle - maternelle ou seconde -, qui la maîtrisent – complètement ou partiellement – et qui en font usage – circonstanciel ou constant-, bref celles et ceux qui ont le sentiment d'appartenance à une communauté unie par l'usage de la langue française. Chaque critère correspondra à un chiffre particulier, d'où procède l'impression de fantaisie ou de discordances dans les dénombrements, repris par les énoncés officiels. En gros, de 90 millions à 300 millions, ce dernier servant de support à des projections démographiques triomphantes : un demi-milliard de francophones en 2050 grâce au bassin africain ; le chiffre de 700 millions a également été avancé. Cet objectif n'a de sens que si cette majorité de ceux qui ont la capacité de parler français, qui réside en Afrique, rencontre leurs enseignants et ait l'occasion de le pratiquer, ce qui est assez rare.

Est interrogée la Francophonie avec un « grand F », institution internationale qui en réalité ne consacre qu'une infime portion de son budget à la promotion de la langue mais est devenue un vecteur d'influence d'une diplomatie française désargentée. Un pays qui n'a plus l'assise économique de son Etat-providence et dont l'empreinte économique internationale régresse peut-il encore soutenir un projet à ambition universelle ? Pourquoi cette posture discursive dont la France est familière, si ce n'est l'écho d'une nostalgie d'une grandeur mythifiée et masque d'une disette budgétaire ?

Selon l'usage courant, le terme de « francophonie » sans majuscule désignera un espace linguistique, de taille mondiale. La « Francophonie » avec une majuscule désigne l'« ambition » francophone au sens large de solidarité entre les pays et les peuples ayant le français en partage²³, ainsi que le système institutionnel qui organise les relations entre les pays francophones²⁴.

²³ Selon la formule de Maurice Druon

²⁴ Planète publique, Rapport sur la contribution de la France à l'OIF, 2016

Cet atlas est un éloge des francophonies, avec un « petit f », celles d'une langue vivante et diversifiée tout en gardant sa norme originelle, celle des littératures-monde déjà pointées par Jean-Marie Gustave Le Clézio et soulignées par la création d'une chaire au Collège de France, celles des apprenants et des nouveaux locuteurs, plus nombreux qu'en France même, celles enfin des efforts de francisation des termes anglo-américains envahissants. Car le premier chantier de la promotion de la langue française commence en France, où sa pratique quotidienne recule sous l'effet de paresse, de dérives et de règles non respectées.

Il s'attache également à cartographier les réalisations des autres acteurs de la francophonie, du Canada à la Suisse, en passant par le Maroc ou le Sénégal, pour présenter un monde polychrome. Il conclut par l'examen de scénarios d'évolution des mondes francophones.

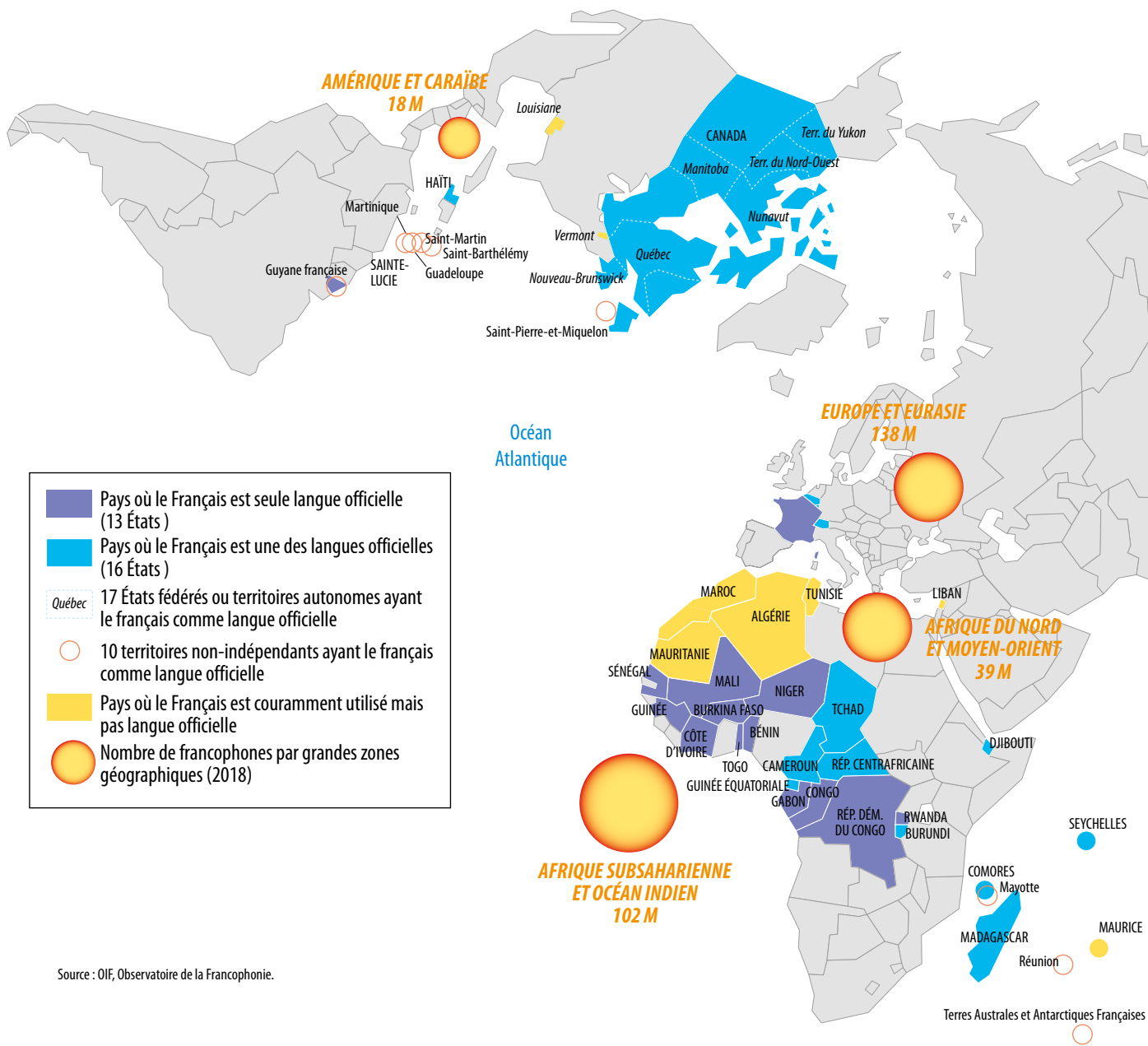
La langue est un système de signes permettant la communication dans un groupe humain et situé dans un contexte socio-historique donné. Les langues parlées dans le monde (environ 7 000 dont 137 utilisées par plus de 5 millions de locuteurs) sont bien plus nombreuses que les Etats (197 reconnus par l'Organisation des Nations Unies) de sorte que le plurilinguisme (usage parlé de deux ou plusieurs langues par un même individu ou par un groupe) est devenu un fait général. L'idéal d'une coïncidence entre « un peuple, une langue et une nation » portée par les Etats-nations européens, donc entre une frontière d'Etat et une limite linguistique, est rarement accompli, ce qui a conduit les Etats à organiser l'usage officiel des langues en situation de diversité en territorialisant le plurilinguisme. Citons l'Inde avec ses 22 langues officielles, dont l'anglais utilisé dans les Etats non hindiphones, l'Indonésie multilingue, le Canada et la Belgique bilingues, la Suisse quadrilingue, la majorité des Etats africains où la communication s'appuie sur des langues véhiculaires, utilisées entre des groupes n'ayant pas la même première langue, tels le swahili, le mandingue ou le wolof. Une langue n'est pas seule au monde et son poids ne se mesure pas au nombre de ses locuteurs mais à sa capacité à produire des idées et des chefs d'œuvre qui se diffusent, en intéressant les autres, dans une logique de partage et de traduction.

QUI PARLE FRANÇAIS, SELON L'OIF ?

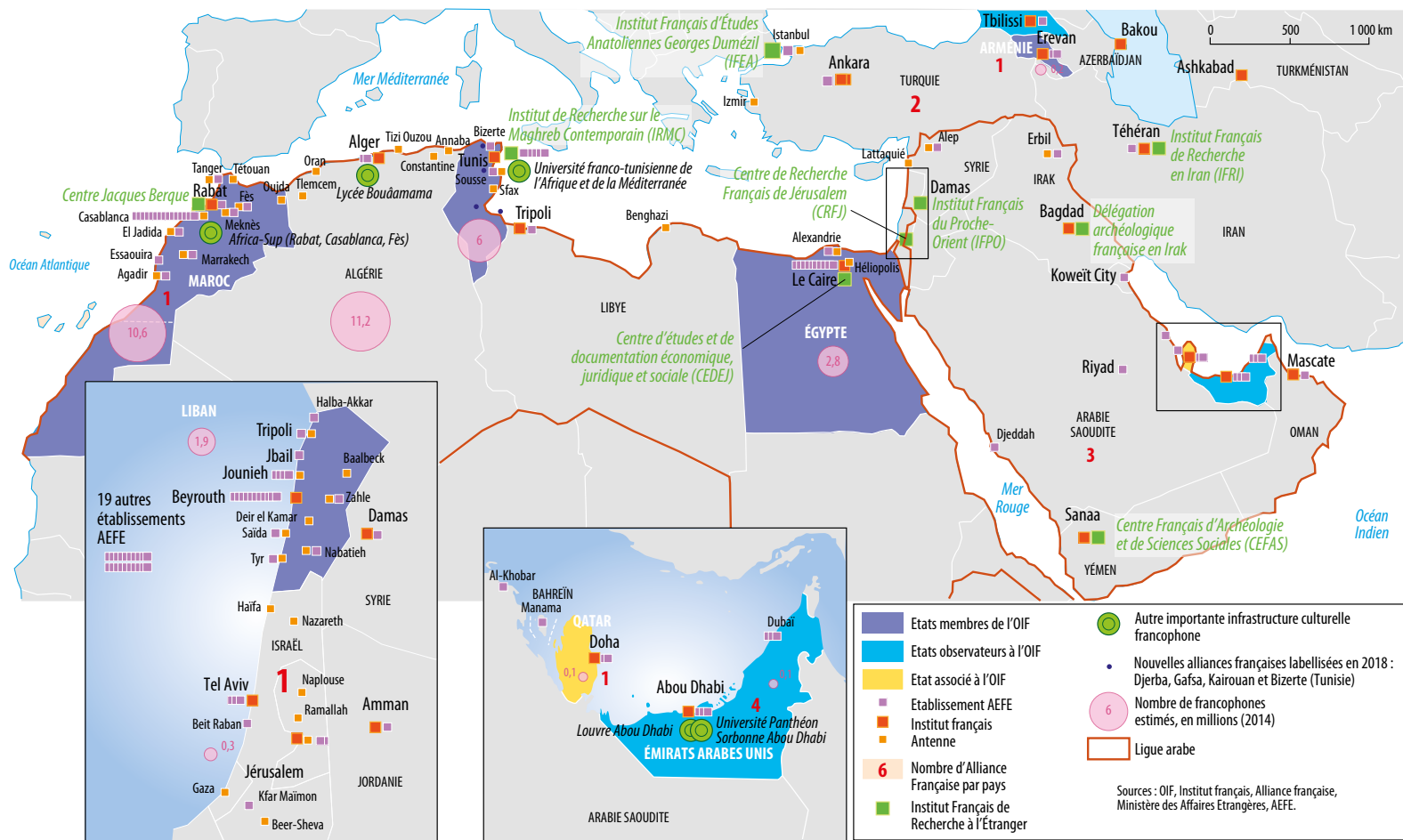
Quels que soient les chiffres absolus, il est utile de distinguer dans l'espace francophone – ensemble des populations qui utilisent le français comme langue maternelle, langue d'usage, langue administrative et/ou langue d'enseignement – les divers statuts officiels de la langue française.

Elle n'est langue officielle unique que dans douze Etats³⁹, la France et onze en Afrique occidentale et centrale. Dans chacun des Etats africains, elle coexiste avec les langues d'usage (wolof, pulaar, mandingue, soninké, bambara, lingala,

³⁹ Hors Monaco



PRÉSENCES FRANCOPHONES DE LA ZONE MEDITERRANEE-GOLFE



La langue française occupe une position singulière dans l'ensemble dénommé ANMO au Quai d'Orsay, pour Afrique du Nord et Moyen Orient. Elle n'y est ni langue officielle ni langue principale d'enseignement mais elle est d'un usage souvent quotidien et dans certaines disciplines scolaires et universitaires. Le français est à la fois langue étrangère et langue d'ouverture et de référence. L'intensité des relations familiales et économiques entre les deux rives nourrit une vitalité linguistique authentique.

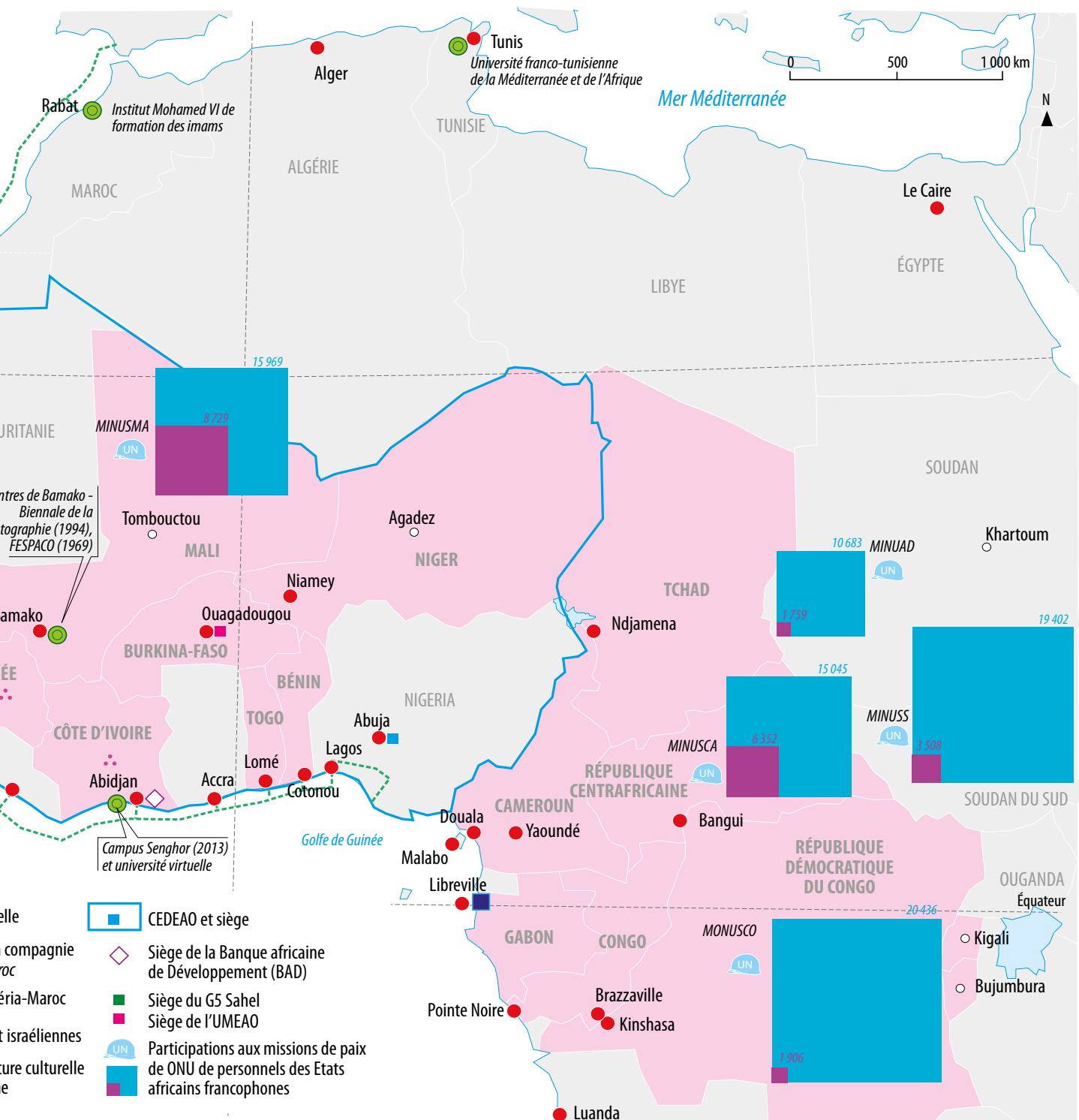
Le réseau des lycées (neuf lycées de plus de mille élèves, dont cinq au Liban à Beyrouth, Tripoli

et Jounieh) et des écoles y est très dense : c'est au Maroc et au Liban que l'on trouve le plus grand nombre d'élèves dans le monde. La moitié des élèves de la Mission laïque française, le cinquième de ceux du réseau AEFE et le tiers des apprenant français des Instituts français s'y localise. Son étude se développe rapidement dans l'enseignement privé. L'ouverture d'une filiale de la Sorbonne à Abu Dhabi (2009) ainsi que du Louvre (inauguré en 2017) marque une extension de la présence culturelle vers le Golfe, bien que l'enseignement soit donné en langue anglaise à partir de la quatrième année ! En attendant que l'Iran, très demandeur, sorte du régime des sanctions (40000 apprenants

L'édition 2019 a montré une réelle ouverture à l'Afrique non francophone avec la projection de longs métrages en swahili et en portugais¹⁵. Étaient présents le président Ibrahim Boubacar Keïta du Mali et le pré-

sident Paul Kagame du Rwanda, pays invité d'honneur, accompagnés de leur hôte burkinabè, le président Roch Marc Christian Kaboré. Le président de la Commission de l'Union africaine, le tchadien Moussa Faki Mahamat, a appelé à « un sursaut intellectuel, culturel et pédagogique » afin de « modifier profondément le regard que nous portons sur nous-mêmes, sur ce que nous avons, ce que nous pouvons ». Le prochain festival aura lieu en 2021.

¹⁵ Joël Karekezi, réalisateur rwandais, a remporté le prestigieux Étafon d'or de Yennenga pour son film « Mercy of the Jungle » qui dénonce l'absurdité de la guerre. L'acteur principal, Marc Zinga, a reçu le prix de la meilleure interprétation masculine. La meilleure interprétation féminine est revenue à Samantha Mugotsia pour son rôle dans « Rafiki », une histoire d'amour entre deux femmes au Kenya. Avec seulement quatre femmes nommées sur réalisateurs, les femmes restent sous-représentées. La Burkinabè Apolline Traoré, qui comptait parmi les favoris, n'a obtenu qu'un prix technique pour son film « Desrances » sur les violences post-électorales en Côte d'Ivoire. Aucune réalisatrice n'a jamais remporté le premier prix.



LES CHANTIERS DE LA FRANCOPHONIE

Deux chantiers d'action s'imposent pour les pays qui veulent croire à la valeur de l'ambition francophone, à deux échelles, en France même et dans le monde.

LE CHANTIER PRIORITAIRE DE LA « FRANCOPHONIE » : LA FRANCE

Le florilège qui suit de nos dérives et de nos paresse devrait nous convaincre que la première scène de l'effort pour faire prospérer la langue française se situe en France même⁴⁵.

⁴⁵ « Aujourd'hui, dans les villes de France, il y a plus de mots anglais que de mots allemands pendant l'Occupation ! » s'indignait Michel Serres « Défense et illustration de la langue française, aujourd'hui », Le Pommier, 2018



En 2007, des acteurs lyonnais soucieux de visibilité internationale de la ville imposèrent l'anagramme *ONLY LYON*, à la fois marque et programme de commercialisation territoriale. On rêvait alors de rallier New York par un vol direct depuis « Lyon Airport », appellation récusée par le préfet en 2009. Mais le tramway entre la gare de la Part Dieu et l'aéroport Saint Exupéry est « RhôneXpress the smart link ». En réalité, c'est l'implantation de deux Ecoles normales supérieures qui a permis de créer un pôle scientifique et technologique de niveau international.

En 2015, l'aéroport rénové de Metz-Nancy-Lorraine devint « Lorraine Airport ». Saint-Nazaire se veut « *Audacity* », Le Grau-du-Roi se veut « *Let's Grau* » (là où « *Allez Grau* » aurait suffi). Même démarche avec la réunion « *Choose France* », à Versailles, pour valoriser l'attractivité économique de la France auprès des petites et grosses

entreprises étrangères (21 janvier 2019) et « *Choose Africa* » à Dakar (30 mars 2019), pour hisser le Sénégal en exemple de l'Afrique qui réussit. Plus modeste, la Maison de services au public de Mézières en Brenne (Indre), offre des informations sur sa « *Brenne box* » et un espace de « *co-working* ».

On disait les Français mal à l'aise dans la mondialisation anglo-américaine. Voilà qu'ils se rattrapent en s'aliénant. Espace public et publicités, réunions et conseils d'entreprises, presse féminine et médias y concurrent.

Le français, c'est cool, selon Leila Slimani, représentante personnelle du Président de la République pour la francophonie (14 janvier 2018). Il faut promouvoir le *soft power* à la française, aimable oxymore, selon deux diplomates français, sur France Culture. La notion d'influence est pourtant disponible, depuis 1883. La même chaîne de référence propose chaque lundi une émission numérique *Superfail* parce qu'il n'y a pas que la réussite dans la vie. Chez TV5 Monde, chaîne du monde francophone, tous les *podcasts* de La librairie francophone sont disponibles en *replay*. Dix-neuf médias, dont « Le Monde », s'associent pour *fact checker* les élections européennes (19 mars 2019).



Oui, il est nécessaire de faire l'éloge des **francophonies** : éloge d'une langue vivante, diverse mais respectueuse de ses origines et de son histoire, à l'heure où une certaine paresse intellectuelle, dans un monde standardisé, pourrait conduire au renoncement. . .

Plus qu'une simple cartographie, l'ambition de l'ouvrage est d'offrir une perspective à l'affirmation de la langue française dans le monde : prendre acte de sa présence sur tous les continents, constater son exposition à une multitude d'autres langues, promouvoir enfin l'écoute, le dialogue et la transmission culturelle. Cela suppose de ne pas renoncer à la défendre en France même, où la menace une mondialisation largement anglo-américaine.

À travers ses analyses, l'auteur révèle la géographie de la langue française : sa diffusion historique, ses locuteurs dans le monde, les enjeux du dénombrement et de l'apprentissage, le rôle de l'Organisation Internationale de la Francophonie. Il insiste sur la force du polycentrisme et porte le regard sur les francophonies hors de France, celles du Nord comme celles du Sud, et sur les littératures-monde.

L'influence d'une langue se manifeste dans sa capacité à produire, partager des idées et les mettre en œuvre(s). Exaltant chantier, afin que la langue française « ne cesse de devenir cette puissance formulatrice qui exprime le monde pour le transfigurer » (Alain Borer).

Michel Foucher, géographe, ancien ambassadeur de France, essayiste et grand voyageur, a publié de nombreux ouvrages. Le livre est préfacé par Alain Borer. La cartographie est réalisée par Pascal Orcier.

ISBN : 979-10-93576-59-6



9 791093 576596

16 € Prix TTC France